L'Abeille De La Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 24 AVRIL, 1872. Deuxième Année—Vol. XXV.

BRIMMER & ERNST,
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 24 AVRIL.
ENTRÉE A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails voir aux affiches.

THEATRES.
Aujourd'hui, Mercredi :
—A midi et le soir : Black Crook.
—Macbeth.
—Divorcés.

OUVERTURE DE LA Foire Agricole et Industrielle.

Nous entendons, de toute côté, des plaintes sur nos affaires, sur la pénurie d'argent, sur la perspective peu encourageante de l'avenir. Ce n'est pas nous qui nierons ces sombres de la situation, car nous avons trop souvent tracé le tableau. Mais si nous avons insisté quelquefois sur les maux du présent et sur les dangers qu'inspire l'avenir, nous l'avons fait dans le but de stimuler l'énergie de notre peuple qui, si apparenti par la guerre, a, malgré tous les impôts qu'il soit, a encore la force de relever sa fortune abattue, et, à l'usage des moyens que met à sa portée le jeu élastique des institutions et les ressources si fécondes de la Louisiane ainsi que les avantages géographiques de la Nouvelle-Orléans.

Un peuple, comme tout homme, qui a des prétentions à la virilité, ne doit jamais, quand il a épuisé tous les moyens de sortir des embarras où de malheureuses circonstances l'ont plongé, avoir recours d'événements tout faits. Aussi la Louisiane doit l'accroissement dont elle est frappée, à une réforme politique qui la délivra du cancer qui la rongeait et l'épuisait, renaître promptement à la beauté et à la vigueur! Qu'on imagine les taxes de moitié seulement; la dette liquidée graduellement et on a la base d'un soulagement qui se traduirait aussitôt par une activité dans le commerce général, par une impulsion nouvelle aux affaires industrielles et agricoles.

La réforme politique, nous l'appelons de nos vœux, nous la prêchons, nous la commandons sans cesse. Elle est possible, elle est facile ; elle est probable, elle est certaine, si la population louisianaise qui tient son sort, dans ses mains, veut faire encore preuve de plus pour reconquérir sa libre disposition d'elle-même, en chassant les imposteurs, les charlatans et les qui, audacieusement et impudemment, l'étreignent dans leurs serres et l'assassinent à la face pure.

Et en prévision de cette victoire qui réservent les élections de novembre, il nous paraîtrait en rien nos affaires de la vie politique, préparer le terrain de nouvelles semailles dans le champ de l'industrie et du commerce. Il ne faut pas négliger la politique pour les affaires, car celles-ci—l'expérience des années l'a trop prouvé—se font désastre négligence d'une façon ou pour ceci ou cet autre cas. Mais il ne faut pas, non plus, négliger les affaires pour la politique.

Donnons ce sera justice—la Louisiane a une politiquement et financièrement, elle peut, tout en parant aux blessures d'une liquidation du passé qui ne sera trop rigoureuse, en vinger avec sécurité l'avenir, il faut qu'elle songe à donner un nouvel essor à ses sources de culture, à ses industries diverses, à sa navigation maritime et fluviale et à son commerce.

Quelle institution peut le mieux seconder les conditions de la production, la consommation et des bonnes-remédiaires entre producteurs et consommateurs, que la grande Exposition qui s'ouvrira pour l'Association de l'agriculture et industrielle! N'est-ce pas l'invention des affaires chargée de relier les voies à une ère nouvelle de prospérité et de bien-être, de même que l'institution politique d'un parti honnête a pour mission de ramener le règne de la justice, de la probité, de la liberté et de la paix dans tous les rouages des administrations publiques ?

Le moment est venu de s'ajourner une fois encore, après des débats quelque peu animés, à désarmons, carrément les nécessités morales et politiques de la situation et fait un peuple de la Louisiane un appel énergique en faveur de cette forme politique, ne nous laissons pas arrêter entièrement par les soins et les préoccupations que nous inspirent nos intérêts ; ceux-ci ont aussi leurs exigences comme ceux de la politique, pendant quelques heures de relâche, pendant quelques heures d'attention sur une institution qui, selon nous, rendre d'immenses services, contribuer, dans une large mesure, à ranimer l'impulsion nouvelle que la politique donnera certainement à l'action et aux échanges.

Nous donc l'ouverture de la Foire agricole, industrielle, et encourageons qui sera entreprenante, aux citoyens aisés qui ont intérêt de cette entreprise, aux citoyens moins heureux, leur temps en leur intelligence, méritent d'être encouragés et soutenus par tous, comme les initiateurs d'une politique méritent d'obtenir l'appui du peuple entier, puisque les succès des uns et des autres profitent également à l'intérêt général.

Le revenu annuelle de l'Etat de la Louisiane, l'empire de circonstances accablant dont l'influence délétère a pesé sur son essor, atrophié tout progrès, a pris un développement dont on ne peut donner qu'une idée.

Il permet que la Louisiane soit affranchie en novembre prochain, ou verra, dans un ou trois ans, ce que peut une Exposition de ce genre dans un état aussi géographiquement favorisé, à commencer le commerce d'importation et d'exportation de toute la Mississippi et qui, aux produits aussi heureusement doué sous le sol et du climat que l'est la Louisiane peut ajouter la clientèle des quatre millions de consommateurs producteurs qui habitent sur le bassin du Mississippi et de ses affluents.

Le Monmouth d'Italie a une saveur particulière qui le fait rechercher des artistes et des connaisseurs. Il se trouve exclusivement chez PINI & BARBARO, rue Peters, agents de MM. Bertola & Co., de Turin.

Le vapeur CAROLINE (*Cour Fleet.* — M. Fleet, rue des Magasins, No 54, offre l'espace de 600 sacs de poste de la Caroline à la convenance des acheteurs.

Le vapeur "Domestic" est la reine des bateaux de la rivière, à points de destination. S'adresser au No 103, de la moleta Canal.

BISMARK.—Depuis quelque temps, Bismark se distingue entre tous les établissements de ce genre par une excellente. Le répertoire est bien composé et les exécutants sont toujours de modèle. Quand vous aurez déjeuné chez Bismark, nous vous avons obtenir un passeport à l'Enfer", nous n'avons pas besoin de vous dire qu'il vous sera délivré en un tour de main, les garçons, les consommations et tout chez eux laissent leur qualité. Désidératum beaucoup de raisons, le Café Bismark est à la mode.

Le vapeur ne peut donner à goûter un meilleur que le punch glacé à la Bismark, qui est servi à toute heure du jour et de la nuit, au Café Bismark, rue du Canal, chez M. S. Bismarck.

INSTITUT St. Louis.—Lundi dernier, un grand nombre de parents et amis des jeunes Demoiselles, élèves de cet excellent établissement d'éducation, se trouvaient réunis dans la grande salle de l'Institut pour assister à une soirée musicale et littéraire. C'était la première réunion de ce genre depuis la direction de l'Institut avait passé dans les mains de madame Bisthoff. C'était une occasion toute naturelle pour la nouvelle directrice de faire connaissance, près celles des élèves de famille qui n'avaient pas encore eu de relations personnelles avec elle. Madame Lavillebeuve qui a conservé la direction des études, probabilité avec madame Mallory à cette époque que chacun que les différentes branches de l'enseignement sont toujours combinées dans l'Institut de façon à obtenir des progrès rapides et à inculquer aux jeunes intelligences des notions d'études.

Le programme des exercices était très varié et composé d'un choix des morceaux classiques des séductions en anglais et en français, des morceaux de piano et de chant, soient en duos, qui ont été interprétés de façon à faire honneur aux professeurs distingués de l'Institut et aux jeunes virtuoses.

Nous nous contenterons de reproduire ce programme en félicitant les jeunes enfants et les jeunes filles qui ont pris part à ces exercices. Nous voyons avec plaisir l'Institut St. Louis se maintenir au premier rang des maisons d'éducation pour demoiselles.

PROGRAMME.

1ère Partie.

Le Jeune Errant, piano	Mlle J. Bourgeois
Robert Bruce	" F. Labranche
La Rose	" E. Sheean
Valse de Faust	" E. Tibbier
La Charité, composition	Mlle L. des Bordes
2me Régiment, piano	" H. Gollan
Ardent Life, composition	" L. Bouligny
Dames Bruxelloises, piano	" A. Sheean

DIALOGUE.

The May, par 11 demoiselles.	
La Vraie Science, composition	Mlle H. Bourgeois
Tremblante, piano	" A. Tibbier
L'Hiver et l'Eté, composition	" E. Seymault
Dames de Séville, piano, duo,	Mlles J. Bouligny et A. Bouligny.
La Lettre au bon Dieu, romance chantée par	Mlle P. Picard.
La Danse Espagnole	Mlle A. Sheean
La Dot du Travail, Moralité en 1 acte,	Mlles Henry
Réstreania, duo	
L'Alouette, valse chantée par Mlle Lucie Bodinguy	
Le Bal Masqué, duo, par Mlles C. Cyrsaet et Louise Bouligny.	
La Despedida de una hija, récitation, par Mlle P. Picard.	
Robin des bois, piano	Mlle L. Bouligny
Peace and War contrasted, composition, par Mlle L. Pandely.	
Guillaume Tell, piano	Mlle E. Cyrsault
Normes, piano	" M. Bourgeois
Old Aunt's Visit to the City, Dialogue.	
Lauréce Bergia, piano	Mlle A. Bouligny
L'Adriatique, solo, chanté par	" H. Armant
Othello, piano	" L. Texteri
Duo de Magon, chanté par Mlles H. Armant et et P. Picard.	
Trémolo, piano	Mlle B. Pemberton

FOIRE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE, LES AMUSEMENTS.—Aux attraits déjà si nombreux qu'offrent les différents départements de l'Exposition, l'Association a ajouté, pour varier les plaisirs des visiteurs, celui d'amusements récréatifs, tels que : courses, tournoi, etc., etc. Nous publions aujourd'hui, dans nos colonnes, le programme des amusements pour les sept journées de la Foire. Il comprend pour aujourd'hui, mercredi, journée d'ouverture, deux courses de chevaux. La première sera une course au galop, se partira liée, d'un mille. Le prix offert par l'association est de $250, $200 pour le premier cheval et $50 pour le second. La seconde course est une course au trot pour tous les chevaux qui n'ont jamais fait le mille en moins de 3 minutes. La course sera en parties liées de un mille. Prix $100 pour le premier cheval, $50 pour le second.

LES SŒURS DU MONT CARMEL. — Ces Sœurs, qui ont un orphelinat rue du Bayou, à côté de l'Eglise St Augustin, ont exposé à la Foire des échantillons de soie créés et travaillés dans leur établissement. Elle sont désireuses de trouver dans leur voisinage un terrain à bon marché où elles pourraient planter des mûriers pour y établir une magnanerie. Les personnes qui auraient des terrains à vendre dans ces parages, sont priés de le leur faire savoir. Pour cultiver plus en grand les vers à soie dans le but de soutenir leur orphelinat, les Sœurs ont besoin de quelques fonds et elles nous prient d'informer le public qu'elles se proposent d'ouvrir une souscription.

VENTE SANS RÉSERVE.—Voulez-vous des chemises françaises, des mouchoirs de fil, des gilets de peau en mérinos, des gilets de peau en fil d'Ecosse, des caleçons, à bon marché ? Allez chez MM. Lion et Pusard, rue du Canal 151 et 153 où vous trouverez aussi, à bon marché, des cravates, des gants de Jouvin et toutes sortes de parfumeries françaises. La maison Lion et Pusard voulant opérer une liquidation rapide, n'est décidée à vendre nombre d'articles au-dessous du prix coutant.

CHRONIQUE LOCALE.

ENCORE L'AFFAIRE DES WARRANTS D'ETAT.—Les juges Collens, Durrignand et Lynch ont, samedi, rendu à la Huitième Cour de District une demande pour forcer le trésorier d'Etat à payer certains warrants qui sont entre leurs mains, comme représentant leur salaire. Ils disent qu'ils doivent être payés de préférence à d'autres détenteurs de warrants, parce qu'ils sont officiers constitutionnels de l'Etat. La pétition de ces honorables juges fait apporter les communications à l'aide desquelles les officiers d'Etat et autres sont forcés d'argent courant de manière à ne verser au Trésor, pour les taxes qu'ils reçoivent, que des warrants, ce qui les laisse sans argent back pour payer les créanciers honnêtes de l'Etat.

Nous avons déjà maintefois appelé l'attention publique sur cette manière de gérer les finances de l'Etat, manière tout à fait scandaleuse, mais nos dénonciations restent jusqu'ici sans résultat. Les collecteurs d'Etat reçoivent des accumulations exagérées de tout objet de taxe qui, au lieu de perdre leur valeur, comme font les greenbacks, vaut il faut qu'ils en donnent une grande partie pour satisfaire aux besoins de la publique gubernatoriale. De là les nombreux writs de mandamus demandés à la Huitième Cour de District contre le trésorier d'Etat, et les jugements négatifs en faveur qui n'a jamais d'argent et qui donc tous les cas, ne peut jamais en avoir beaucoup. Mais, quand il en a, ces argent devrait être distribué dans l'ordre suivant : les warrants des officiers constitutionnels de l'Etat, les juges devraient être payés les premiers, ainsi de suite.

Le juge Dibble a vraiment à cet égard une jurisprudence qui a été renversée par la Cour Suprême, et nous avons pas d'espoir qu'il puisse la faire prévaloir aujourd'hui. A moins que la Cour Suprême ne juge valable l'exception prise par les juges qu'ils sont officiers constitutionnels de l'Etat. Mais une décision pareille serait peu agréable pour les autres employés ou créanciers de l'Etat qui pensent avoir des droits également légitimes.

CONDAMNÉ.—Le 26 septembre 1870, un boucher nommé Bertrand Barros, demeurant au coin des rues Miro et Gasquet, fut battu par quatre hommes nommés Jules Dubarre, John Carbera, François Camps et Paul Mennager qui lui enlevèrent $210 et le laissèrent gisant à terre dans un état presque complet d'insensibilité. Les trois premiers coupins furent arrêtés et condamnés à la Cour Supérieure, mais vaincus sur cette cour vient de confirmer le jugement de la Première Cour de District.

AFFAIRE D'ADIELLO.—Le nommé Jackson a fait un affidavit contre Vicentio Adiello et Ignace Rosalia, accusés du meurtre de Jos. Adiello et de J. Sondé ; ainsi contre Tondello on Flora, Vitalis Diamicelli et autres parties connues, affidavit sur lequel Mariano et Tondello ont été envoyés en prison, sans bénéfice de caution.

TENTATIVE DE VOL.—Dans la nuit de lundi au mardi, des voleurs ont essayé de s'introduire au comptoir-fort de Torbert, Arnold & Co., marchands de bois, rue Dauphine, près du Chemin de fer Pontchartrain. Ils avaient déjà fait sauter une des portes de fer, lorsque des officiers de police, qui faisaient leur ronde, les ont aperçus. Ils ont naturellement complété d'enlever leur fardeau et de prendre la fuite. Ils ont laissé derrière eux un assortiment complet d'outils de fer pour forcer les portes, etc. Ils ont laissé aussi un chapeau et un manteau qui ne leur appartenaient pas.

FEU.—Hier matin [illegible] dans une petite maison [illegible] Clairville, appartenant à [illegible]. Le feu a été éteint avant qu'il ait pu causer de grands dommages. Le locataire, [illegible], a été arrêté sous la prévention d'incendie volontaire.

HOTEL.—Un nouvel hôtel [illegible] vient d'être ouvert au public, sous le nom de Hôtel Royal, par [illegible]. Cet hôtel est situé [illegible] et est bien connu de tous les voyageurs qui ont visité [illegible].

ACCIDENT.—[illegible] tombé, samedi dernier, dans [illegible] No 120, rue de la Hache, [illegible] un chat-à-bonde, [illegible] face de la rue [illegible] tomba [illegible] dans [illegible] fortes douleurs.

COALITION [illegible]

[illegible] BRIENT TOUS [illegible] Hope, dans l'après-midi [illegible] Louis Daymas, [illegible] fait des [illegible] les parents [illegible] Villard et [illegible] sous les [illegible] Daymas, [illegible] et s'arrêta [illegible] Lancaster, [illegible] Saint John [illegible].

— [illegible] de conseiller, fait [illegible] de la [illegible] Dryades, [illegible] sert, [illegible] recordes [illegible] Houghton, [illegible].

— Comme preuve de la stagnation des affaires, nous devons constater les fondations de notre ville n'offrent aucune animation, comparativement à ce qu'elles étaient à cette époque de l'année, qui, depuis le commencement de 1868, n'avait donné un tel chômage du travail à un grand nombre de gens.

PETITS ACCIDENTS.—Jean Cain, jeune homme employé au [illegible] Rodney et Tansy & Co., a eu la [illegible] dernier par l'engrenage de [illegible].

—Une voiture de la [illegible] Saint Hyacinthe en revenant [illegible] Hermitage, a versé par [illegible] de la route, a versé par [illegible] de la route, et renversant sur son passage. [illegible] Heureusement [illegible] mais la voiture fut très grièvement [illegible].

—Frank Bonin, [illegible] jeune [illegible] [illegible] [illegible]